FADHILA

Aristide Tarnagda



ACTES SUD - PAPIERS

Illustration de couverture : © Luciano Cian
Tous droits réservés 2025 / Bridgeman Images

© ACTES SUD, 2025
ISBN 978-2-330-20862-2

FADHILA

Aristide Tarnagda

ACTES SUD - PAPIERS

Depuis que les sociétés humaines existent, elles sont incapables de résister au crime pour des raisons d'autoconservation. Mais autrefois les crimes étaient tus, étouffés, on en avait honte. Aujourd'hui on s'en glorifie. C'est une peste. Nous sommes tous infectés, amis et ennemis. Notre âme est couverte de bubons noirs et bientôt elle mourra. Suite à quoi nous continuerons de vivre tout en étant morts. Mon âme aussi s'affaiblit…

Ödön von Horváth

À Mandela, Toumaï et Guinkouma Tarnagda,
à la camarade Marie-Pierre Besanger,
à toutes les terres blessées du Burkina Faso et d'ailleurs.

PERSONNAGES

Fadhila
Aziz
Abdou
Romaric
Madame gombo frais
Voix de Salfo
L'instructeur
Un homme armé
Un deuxième homme armé

— scène 1 —

Spectre

Une tombe fraîche. Sur la tombe, Aziz se tient debout. Il y a le bleu du ciel et il y a la lune en veille. Il y a aussi le silence troué par quelques jappements de chiens… Au loin, des pas bercés par une voix qui elle-même berce la nuit d'Aziz.

AZIZ *(spectre)*. C'est la voix de ma mère. Chaque fois qu'elle vient ici, elle chante. Je m'appelle Aziz. Je voulais aller à la guerre mais ma mère n'a pas voulu. C'est pourquoi je suis là. Elle a dit : "Tant que moi, Fadhila Kaboré, je serai sur mes deux pieds, jamais tu n'iras verser le sang de tes frères. Jamais. J'ai laissé faire ton frère Abdou, j'ai laissé faire ton père, mais toi, je ne te laisserai pas faire. Je ne laisserai pas le crime prendre possession de ton âme. Tu n'iras pas à la guerre, Aziz."

Je n'ai jamais vu mon père. Ma mère ne nous a jamais parlé de lui. Quand mon frère Abdou et moi demandions après notre père, elle se mettait toujours à hurler : "Pas de père, vous n'avez pas de père, vous n'avez jamais eu de père, vous êtes des bâtards et vous n'en mourrez pas, ce village est rempli de bâtards, ce n'est pas pour autant que c'est un cimetière ; moi, je suis votre mère et je suis là, contentez-vous de moi, vous verrez que le soleil va continuer de se lever à l'est, point."

De mon père, je ne connais que ces mots. Les derniers qu'il a envoyés à ma mère quand il est parti. Des mots durs. Des mots que je n'aurais pas dû entendre. Je ne sais pas pourquoi ma mère les a gardés. Elle aurait dû les brûler ou s'essuyer avec. Conservés, les mots de mon père nourrissent la douleur, la haine. Ils rendent amer. C'est peut-être pour cela que ma mère est devenue amère avec nous. C'est peut-être pour cela qu'Abdou a fini par rejoindre la guerre.

Le crime, dit ma mère. Comme notre père, Abdou nous a quittés pour rejoindre les terroristes. Abdou est parti avec eux, pour eux.

Depuis lors, comme mon père, Abdou est une Absence plantée dans la douleur de ma mère. Je crois que mon père aurait dû garder le silence, comme beaucoup d'époux, comme beaucoup d'enfants qui ont rejoint Europe. Avec le temps, la mémoire de maman l'aurait éjecté, le cœur de maman l'aurait expulsé, avec le temps. Mais mon père a tenu à rester une douleur vive dans la mémoire et le cœur de maman. C'est pourquoi dans les bras d'Europe, il lui a craché des mots durs et amers. Longtemps, les mots de mon père m'ont privé de sommeil…

Les pas et le chant sont de plus en plus proches.

C'est maman. Elle m'apporte toujours à manger en chantonnant. Aujourd'hui, elle a du retard. C'est ce qu'elle dit toujours en arrivant. "Excuse mon retard, Aziz." J'ai beau lui dire qu'ici, le temps n'existe pas, elle ne comprend pas…

Arrive Fadhila avec un plat sur sa tête. Aziz n'est pas visible à ses yeux.